

BILDUNG

Das Kreuz mit der Zwiebel

Die Rechtschreibreform sorgt für rote Köpfe in der Romandie.

VON MOHAMED HAMDAOUI

Ist es ein Fortschritt, wenn man den Schülerinnen und Schülern erlaubt, «ognon» zu schreiben und Zirkumflexe sowie Bindestriche zu gängigen Substantiven zu entfernen? Diese Frage gilt für hitzige Diskussionen, seit die Westschweizer Bildungsdirektoren entschieden haben, die «orthographe rectifiée» in den Schulen 2023 einzuführen. Mit der Änderung würden rund 2300 Wörter «ver einfacht». Die Deutschschweiz hat diesen Schritt vor Jahren gemacht, aus der «Gense» eine «Gämsse» gezeichnet oder die «Mayonnaise» zur «Majoräse» verformt, wobei letztere Schreibweise dann wieder verboten wurde, die Mayonnaise somit eine Mayonnaise bleibt.

Hindernisse. Den Auf stand gegen die Sprachreform initiiert hat der Genfer Philosoph und freisinnige Grossrat Jean Romain. Mit einer Petition fordert er, dass der Souverän über die Reform abstimmen kann. «Es liegt nicht an Politikern und an Ideologinnen, die Sprache zu verändern.» Romain räumt ein, dass die Rechtschreibung, wie wir sie heute kennen, Irrungen und Wirrungen auf weise. Im Zusammenhang mit der geplanten «Vereinfachung» des Französischunterrichts denkt Romain an einen pädagogischen Grundsatz: «Es ist nicht die Aufgabe der Schule, Hindernisse zu beseitigen, sondern

den Schülern Lösungen zu ver mitteln, diese zu überwinden.»

Die Rechtschreibreform ist 1990 vom «Conseil supérieur de la langue française» (Frankreich, Québec und Belgien) ins Leben gerufen worden, ohne dass sich die allmächtige «Académie française» dazu geäusserzt hätte. Der Grossrat und Co-Präsident der Lehrergewerkschaft des Berner Jura, Peter Gasser (PSA), unterstützt die Reform: «Die wichtigsten Änderungen zielen darauf ab, die grosse Anzahl an Ausnahmefällen in der französischen Sprache zu verringern. Der Zauber der Worte und der Reichtum der Sprache werden dadurch nicht geschmälert. Einzig die „Verpackung“ wird leicht angepasst.»

Der Lehrer aus Bévilard meint sogar, dass die Sprachreform positive Effekte auf den Französischunterricht zeitigen könnte: «Dank der Vereinfachung ver bringt der Lernende weniger Zeit damit, sich mit den Ausnahmefällen zu beschäftigen; die gewonnene Zeit kommt anderen Sprachbereichen zugute. Seis dem Reichtum der Syntax, der Sprachentwicklung, dem Spiel mit der Bedeutung der Wörter – kurz: der Freude an der Sprache.»

Die Reformgegner führen ins Feld, dass eine Sprache zwingend mit Kultur und Geschichte verbunden sei. Jedes Wort habe seine Etymologie, die respektiert werden müsse. Gasser relativiert: «Wenn Schülerinnen und Schüler viel weniger Zeit für die mühsame Rechtschreibung aufwenden

müssen, werden sie schnelle Freude am Lesen und vielleicht auch am Schreiben haben. Das schmälert die wunderbare Geschichte dieser Sprache nicht.»

Komplexität. Die Reform dürfte durch die wachsende Zahl fremdsprachiger Kinder in den Schulen gerechtfertigt sein. Das Centre interrégional de perfectionnement (CIP) in Tramelan meint, dass einige dieser Schüler die Sprache Voltaires heute nur langsam erlernen, und zwar angesichts der Komplexität bestimmter Wörter. Gasser prophezeite: «Mit der Reform können Lernende mehr Zeit dafür aufwenden, sich mit Vokabeln und Satzstellen zu befassen. Was zur Folge hat, dass sie unsere Sprache viel schneller verstehen.»

Die Gegner befürchten, dass die Sprachreform jenen Kreisen Auftrieb geben könnte, die das inklusive Schreiben in den Schulen zur Norm machen wollen. Gasser: «Im Mittelalter war Französisch viel inklusiver. Unsere Sprache hat sich im 19. Jahrhundert „vermännlicht“. Wir würden jetzt zu einer gewissen Normalität zurückkehren.» Romain: «Wir befinden uns in der „Cancel-Kultur“. Wir beurteilen die Vergangenheit nach den Kriterien der Gegenwart, und wir handeln aufgrund dieser Vergangenheit, indem wir sie verändern.» Der Genfer Grosser Rat hat an seiner September-Sitzung die Reform vorerst gestoppt. □

Kommentar Seite 9.



Peter Gasser



Jean Romain

In Sachen Sprachreform gehen die Meinungen von Peter Gasser und Jean Romain diametral auseinander.

Selon Peter Gasser (en haut), la réforme de l'orthographe française «enlève rien à la magie des mots». En revanche, pour Jean Romain (en bas), «on est en plein dans la 'cancel culture'».

ENSEIGNEMENT

Nivellation par le bas?

En Suisse romande, la réforme de l'orthographe irrite nombre de puristes de la langue française.

PAR MOHAMED HAMDAOUI

Est-ce un progrès de permettre aux élèves d'écrire «ognon» au lieu d'«oignon» et de supprimer les accents circonflexes ou les traits d'union de nombreux noms communs? La question agite depuis cet été le landerneau éducatif romand, depuis que la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande (CIP) a décidé d'introduire cette nouveauté en 2023. Quelque 2300 mots de la langue française seraient donc ainsi «simplifiés».

■

Bizarries. La fronde a été lancée par le député PLR et philosophe genevois Jean Romain. Il a lancé une pétition souhaitant que cette question soit soumise au peuple. «Ce n'est pas à des politiques, ce n'est pas à l'idéologie, de modifier la langue». Il admet que «l'orthographe telle qu'on la connaît maintenant a des aberrations et des bizarries». Mais pour lui, cette volonté de «simplifier» l'enseignement de la langue française pose une question pédagogique de fond: «Ce que doit faire l'école, ce n'est pas supprimer les obstacles lorsqu'il y en a, c'est donner aux élèves les moyens de les surmonter.»

Cette réforme de l'orthographe avait été lancée en 1990 par le Conseil supérieur de la langue française (France, Qué

bec et Belgique). La toute puissante Académie française ne s'est pas formellement prononcée. Raisons pour lesquelles le député socialiste et coprésident du Syndicat des enseignants du Jura bernois Peter Gasser la soutient. «Les principales modifications cherchent en fait à réduire le nombre faraïneux d'exceptions dans la langue française. Cela n'enlève rien à la magie des mots, ni à la richesse du langage, ce n'est que l'emballage qui est légèrement adapté.»

■

Simplifications. Cet ins titutrice de Bévilard pense même que cette réforme aura des effets positifs sur l'enseignement de la langue française. «Grâce à ces simplifications, l'apprenant passera moins de temps à intégrer les innombrables exceptions au profit d'autres domaines de l'apprentissage de la langue, soit la richesse de sa syntaxe, l'évolution de la langue, jouer avec le sens des mots, bref le vrai plaisir langagier.» Autre argument des oppo sants: une langue est forcément liée à une culture et à une histoire. Chaque mot a sa propre étymologie, il faut donc la respecter. Peter Gasser relativise: «En consacrant beaucoup moins de temps à l'apprentissage fastidieux de l'orthographe, les élèves pourront plus rapidement accéder au réel plaisir de lire... et peut être même d'écrire. Et cela n'enlève rien à la magnifique histoire de cette langue.»

Allophones. Cette ré forme est aussi justifiée par le nombre grandissant d'élèves allophones dans les écoles. La CIP estime que la complexité de certains mots peut freiner l'apprentissage de la langue de Voltaire de certains d'entre eux. «En pouvant passer plus de temps à assimiler du vocabulaire, des tournures de phrases, les allophones seront bien plus rapidement à même d'apprécier notre langue», prognostique Peter Gasser.

Dernière crainte des oppo

sants: voir cette réforme donner des ailes aux personnes souhaitant que l'écriture inclusiv

ative devienne à terme la norme dans les écoles. Peter Gasser y

serait a priori favorable: «Au Moyen Âge, la langue française était beaucoup plus inclusive,

c'est depuis le XIX^e siècle que notre langue s'est "masculinisé". Ce ne serait donc qu'un retour à une certaine normalité.» Réplique de Jean Romain:

«On est en plein dans la 'cancel culture': on juge le passé

sur des critères actuels et on agit sur ce passé en le modifiant.» Le Grand Conseil genevois a décidé en septembre de bloquer la réforme de l'orthographe rectifiée. Le débat ne fait donc que commencer. ■

Lire aussi le commentaire en page 9.

Als ich in den 1970er-Jahren die Schule besuchte, führte unsere Lehrerin ein Wortspiel auf, verteilt jeder einen «Petit Larousse» und nannte ein «schwieriges» Wort. Die meisten von uns kannten weder die Bedeutung noch die Schreibweise dieses Wortes. Jene Gruppe, die das Wort im Wörterbuch zuerst fand, erhielt einen Punkt. Dieses Spiel hatte drei Vorteile: Es hat unseren Teamgeist gefördert, brachte uns den Wettbewerbs-

Es ist offensichtlich, dass sich jede Sprache weiterentwickeln muss, um lebendig zu bleiben. Dies geschieht durch Veränderung und Verwendung. Seit jeher musste zwischen schriftlicher und mündlicher Sprache unterschieden werden. Darum geht es jetzt auch nicht. Die geplante Sprachreform (sie betrifft zirka 2300 französische Wörter) hat vielmehr zu einer grundlegenden pädagogischen Debatte geführt. Sollten gewisse Fächer vereinfacht werden, um sie möglichst vielen Schülerinnen und Schülern zugänglich



Mohamed Hamdaoui über die geplante Sprachreform in der Romandie.

Mohamed Hamdaoui à propos de la réforme de l'orthographe de la langue française.

Ils ont presque une âme. Car ensuite, la maîtresse d'école nous expliquait que si tel mot s'écrivait d'une manière aussi bizarre, c'est parce qu'il avait une histoire. Quel ravissement d'apprendre qu'until avait des origines grecques ou latines, mais parfois aussi saxonne, italiennes, arabes ou berbères. La complexité du dictionnaire reflète la diversité du monde et son évolution.

Il est évident que chaque langue a besoin d'évoluer pour rester vivante. Elle le fait au gré des apports migratoires et de son usage. De tous temps, il a fallu trancher entre l'expression écrite et orale. Là n'est pas le débat. Car cette

graphie et la grammaire SMS ne sont heureusement pas encore devenues la règle. Jusqu'à quand?

«Ce que doit faire l'école, ce n'est pas supprimer les obstacles lorsqu'il y en a,

L'oignon fait la farce!

ehamalige Lehrer nimmt oft konservative pädagogische Positionen ein.

Die Frage der Sprachreform verdient es, noch einmal in aller Ruhe diskutiert zu werden. Dies vor allem vor dem Hintergrund, dass im Juni bei einer Französisch-Nachprüfung an der pädagogischen Hochschule HEP-BEJUNE in Delémont alle 40 Schülerinnen und Schüler durchgefallen sind. Zum Glück sind SMS-Orthografie und -grammatik noch nicht zur Regel geworden. Aber wann wird es soweit sein...?

Die Schule müsse Hindernisse nicht beseitigen, wenn es welche gäbe, sondern sie müsse den Schülerinnen und Schülern die Mittel geben, sie zu überwinden, meint der Genfer Philosoph Jean Romain. Der

Au temps de ma fringante enfance, dans les années 70, notre institutrice nous avait initié à un jeu que j'adore: le jeu du dictionnaire. Elle divisait notre classe en plusieurs groupes, distribuait à chacun d'entre eux un Petit Larousse, et prononçait un mot «difficile». La plupart d'entre nous en ignorait le sens et l'orthographe. Le groupe qui, le premier, trouvait ce mot dans le dictionnaire avait alors droit à un point. Ce jeu présentait trois avantages: il développait notre esprit d'équipe, entretenait entre nous une saine émulation, et surtout, il nous permettait de comprendre que les mots ne sont pas hors-sols. Ils ne sont pas simplement utilitaires.

c'est donner aux élèves les moyens de les surmonter», estime le philosophe genevois Jean Romain.

L'ancien enseignant assume de souvent défendre des positions pédagogiques conservatrices. Le cancer que je fus dans certaines disciplines (mais pas en français!) n'est pas loin de partager son avis. En tout cas, cette réforme d'apparence anodine mérite un débat public de fond. Laisser un cénacle de technocrates trancher seuls serait une triste farce.

Devoir lire «oignon» et plus «oignon» fait déjà pleurer mes yeux. Mais le jour où le mot «ail» s'écrira «aïe», j'aurai vraiment très mal.

Die Zwiebel-Kontroverse

gedanken näher, und vor allem hat es uns die Wichtigkeit von Wörtern aufgezeigt.

Sie sind nicht bloss nützlich, sie haben fast eine Seele. Danach erklärte uns die Lehrerin, dass ein Wort möglicherweise seltsam geschrieben wird, weil es eine Geschichte hat. Was war das für eine Freude, zu erfahren, dass das eine Wort griechische, das andere lateinische, manchmal auch sächsische, italienische, arabische oder hebräische Wurzeln hat. Die Komplexität des Wörterbuchs widerspiegelt die Vielfalt der Welt und ihre Entwicklung.

«Sollten gewisse Fächer vereinfacht werden, um sie möglichst vielen Schülerinnen und Schülern zugänglich zu machen?»